



Les Vicomtes Troubadours de Saint-Antonin au Temps de la Croisade

par l'Abbé Georges PASSERAT

Secrétaire de la Société Archéologique

« C'était une ville très remarquable, située en un lieu riant dans un val au pied d'une montagne. Entre le roc et la ville coulait une eau transparente qui baignait les remparts. De l'autre côté, s'étendait une plaine charmante... » (1)



ette description du val riant de Saint-Antonin traduit bien le choc que reçoit le visiteur en pénétrant dans le « Noble-Val » : le Roc d'Anglars où pleure Joana d'Aimé domine toujours le bourg médiéval qui se baigne dans les eaux de l'Aveyron. Mais le visiteur qui entrait ce jour de mai 1212 à Saint-Antonin ne venait pas pour faire du tourisme ! Il faisait partie de la troupe meurtrière des Croisés de Simon de Montfort : ils avaient établi leur camp dans la plaine et se préparaient à donner l'assaut. Ce qui prouve que l'on peut être soldat et avoir des sentiments de poète !

Il faut dire que Saint-Antonin avait de quoi intéresser le sinistre Montfort qui collectionnait les châteaux sur sa route.

UN SIECLE D'OR POETIQUE

Cette région du Rouergue, située aux confins du Quercy, a connu une activité extraordinaire pendant le XII^e et le XIII^e siècles. Un siècle d'or, qui va de 1100 à 1230 et auquel mettra fin la Croisade des Albigeois (1213, Muret). En étudiant cette courte période de l'histoire de Saint-Antonin, on peut dire que c'est tout le drame vécu par notre pays d'Occitanie qui ressurgit. Comme à Carcassonne, comme à Toulouse, comme à Béziers, comme à Lavaur... nous entendrons parler de massacres, de sièges, de dépossessions,

(1) Michel ROQUEBERT *L'Épopée Cathare*, I, p. 467.
citation de Pierre des VAUX de CERNAY.

de cathares et d'hérétiques, de batailles et de seigneurs emprisonnés, de Raymond VI et de Simon de Montfort et enfin de troubadours. Car l'autre originalité de Saint-Antonin c'est bien de pouvoir s'enorgueillir de posséder, dans la série de ses vicomtes, un illustre troubadour, qui connut son heure de gloire au siècle d'or de la poésie occitane, l'époque de Bertrand de Born et de Bernat de Ventadour.

La poésie a fleuri dans notre belle langue l'oc, et les châteaux de la vallée de l'Aveyron ont accueilli troubadours et seigneurs. Chaque fois qu'une dame, belle et noble, les invitait, ils lui faisaient l'hommage de leurs poésies : la dame de Bruniquel ou de Penne, le seigneur de Caylus ou de Parisot, la cour de Najac, autant de lieux proches de Saint-Antonin qui connurent une intense activité poétique.

Un seigneur de Caylus, DEODAT (ou Daude) de Caylus († 1244) est resté célèbre grâce à une **cobla** de 8 vers que les manuscrits nous ont conservée. Plus connu est BERTRAND DE PARIS (1270 - 1290), seigneur de Parisot, qui maintiendra après la Croisade des Albigeois, une activité littéraire entretenue grâce à la protection des comtes de Rodez. (2)

LES AVENTURES DE RAMON JORDAN

En 1185, un troubadour catalan, Guilhem de Bergueda, a suivi le roi d'Aragon Alphonse II jusqu'en Rouergue. Le 14 avril 1185, il assiste à l'entrevue entre le Roi d'Aragon et Richard-Cœur-de-Lion réunis dans le château de Najac ; les deux rois cherchent comment s'emparer de Toulouse.

Je ne puis me séparer du Roi (Alphonse II)
puisque je dois le suivre jusqu'à Toulouse.
Mais sachez bien, Cher R. JORDAN,
même si cela doit vous mettre en rogne,
qu'au milieu du pré, près de l'eau de Garonne,
je surgirai devant tout le monde sur l'herbe.
et je ne dis pas cela pour me vanter ni par méchanceté. (3)

Dans son dialogue fictif avec une hirondelle, le poète catalan invective vivement le vicomte de Saint-Antonin, qu'il connaît comme un partisan du comte de Toulouse, et avec qui il a un compte à régler, car tous deux sont amoureux de la même dame, Elis de

(2) Une courte notice sur chacun de ces écrivains se trouve dans l'article suivant : Georges PASSERAT : « Les écrivains occitans de Tarn-et-Garonne » in **Bulletin de la Société Archéologique de Tarn et Garonne**, tome CII (1977), p. 69-91.

(3) MARTIN DE RIQUER, **Los Trobadores**, Barcelona 1975, p. 541 (pièce 97).

Turenne. Cette dernière appartenait à une famille bien connue, celle de Turenne (près de Brive) en Limousin. C'était une des filles d'Henri de Turenne, et, avec ses deux sœurs, Comtors et Marie de Ventadour, elles attirèrent de nombreux troubadours en Limousin. On les avait appelées « las tres de Torena ». Elis de Turenne reçut les hommages de Ramon Jordan, de Gaucelm Faidit, de Bertrande de Born et de Guilhem de Berguedà. Il faut avouer que si elle leur a fait à tous les mêmes promesses enflammées qu'à notre Ramon Jordan, on comprend qu'ils puissent être nombreux à venir lui faire la cour. Voici ce que nous dit la **vida** (biographie) ancienne de Ramon Jordan :

« Il demeura ainsi plus d'un an, en grande affliction : Madame Elois de Montfort, femme de Guilhem de Gourdon et fille du vicomte du Turenne, chez laquelle étaient réunies jeunesse, beauté, courtoisie et valeur, manda au vicomte, en le priant avec de très gracieuses prières, d'avoir à se réjouir pour son amour et d'abandonner la douleur et la tristesse qu'il affichait : elle lui faisait don, disait-elle de son cœur, de son corps et de son amour, en réparation du dommage qu'il avait subi. Elle le priait et lui criait merci, lui demandant instamment de venir la voir ; sinon c'est elle qui irait à lui. Lorsque le vicomte entendit les flatteurs et aimables messages que la noble et valeureuse dame lui mandait, il sentit lui venir au cœur une grande douceur d'amour. Aussi commença-t-il à se donner du plaisir et de la joie ; il se rendit de nouveau en ville et reprit de joyeux entretiens parmi les gens distingués ; il se procura de vêtements et fit pourvoir ses compagnons et se fournit en équipements, en armes et en divertissements. Il se prépara convenablement et honorablement et se rendit auprès de Madame Hélis de Montfort ; elle le reçut avec grand plaisir et lui fit grand honneur. Il fut gai et joyeux... (...) et le vicomte prit congé d'elle, plein de joie et de gaieté, et retrouva le « trouver », le chant et la joie ». (4)

Oui, Ramon Jordan est un grand poète lyrique !

Mais il apparaît comme un être sensible et délicat, blessé dans son corps et dans son cœur. A preuve ce cri désespéré et mélancolique annonçant le spleen des Romantiques :

E ièu non puèsc senes amor estar
E ai agur aital fat tota ora.
Amorós soi a amorós serai
E conosc ben que per amor morrai. (5)

(4) BOUTIERE-SCHUTZ, *Biographies des troubadours*, 2^e édition, 1973 (= *Vidas*), p. 165-166.

(5) Hilding KJELLMAN, *Le troubadour Raimon Jordan, vicomte de Saint-Antonin*, Upsala-Paris, 1922, p. 88-91.

(Je ne peux vivre sans amour
et toujours j'ai eu le même sort
Je suis amoureux et je resterai amoureux
et je sais bien que je mourrai par amour)

Cette aventure se situe dans la seconde période de production littéraire de Ramon Jordan, entre 1183 et 1185.

Auparavant, notre poète avait reçu deux blessures qui le rendaient triste et malade ; l'une dans son corps, l'autre dans son cœur :

« Il advint que le vicomte alla, revêtu de son armure, dans une contrée de ses ennemis ; il en résulta une grande bataille, et le vicomte fut mortellement blessé. Ses ennemis annoncèrent qu'il était mort, et la nouvelle parvint à la Dame : pour la tristesse et la grande douleur qu'elle en éprouva, elle partit aussitôt et entra dans l'ordre des Hérétiques. Mais, par la volonté de Dieu, l'état du vicomte s'améliora et il guérit de sa blessure.

Personne ne voulut lui dire que sa dame était entrée au couvent. Lorsqu'il fut bien guéri, il se rendit à Saint-Antonin ; on lui raconta comment elle s'était faite religieuse pour la tristesse qu'elle eut quand elle ouït dire qu'il était mort. Aussi, à cette nouvelle, perdit-il joie, rire, chant et gaieté, que remplacèrent plaintes, larmes, soupirs, découragements et douleurs ; il ne monta plus à cheval et ne se mêla plus aux gens distingués ». (6)

Cependant notre vicomte se releva vite de ses blessures et remplaça vite la Dame de Penne par la fouguese Elis de Turenne ! Il retrouva son « joy d'amor » et l'œuvre poétique que nous avons conservée (13 pièces) permet d'apprécier la qualité de son chant. Car les troubadours ne sont pas seulement des poètes, ils sont aussi des musiciens (7).

D'après toutes ces indications, plus ou moins vraisemblables, que peut-on dire de sûr concernant Ramon Jordan ?

Il était le fils de **Guillaume Jourdain** (vers 1150), dont le nom proviendrait d'un éventuel baptême dans les eaux du Jourdain à l'époque des Croisades. Les vicomtes de Saint-Antonin descendaient de la famille des Comtes de Toulouse et furent toujours liés à la dynastie raymondine.

Ramon Jordan serait né vers 1150, et les épisodes tragiques évoqués dans sa biographie concerneraient sa participation en Limousin à la révolte des fils du roi d'Angleterre Henri II Planta-

(6) Biographie de R. Jordan.

(7) On trouvera la musique de deux poésies de R. Jordan dans l'ouvrage **Las cançons dels trobadors**, J.E.O. 1979, p. 179-181.

genêt. On sait même que le troubadour Bertrand de Born, ami de Ramon Jordan et d'Elis de Turenne, sema la zizanie dans la famille royale d'Angleterre, provoquant la révolte des fils contre leur père. C'est au cours de cette guerre que notre vicomte aurait reçu sa blessure.

Il est fort plausible que son séjour dans les châteaux du Limousin, berceau de la poésie lyrique occitane, lui ait permis de vivre l'aventure sentimentale rapportée par sa biographie.

Nous savons qu'il était encore en vie en 1195. En effet, il figure dans le hit-parade humoristique des meilleurs troubadours du siècle, composé à cette date par le moine de Montaudon :

Le second : le vicomte de Saint-Antonin
qui ne trouva jamais son bonheur dans l'amour,
ni ne réussit pas dans sa première aventure
car la première femme qu'il aima devint hérétique.
Et depuis il ne s'intéressa à rien de plus.
A cause de cela, ses yeux pleurent nuit et jour (8).

SAINT-ANTONIN, CITE CATHARE

A travers tous ces récits, un détail revient avec insistance : la mention des hérétiques. En cette fin du XII^e siècle, sur les rives de l'Aveyron, nous sommes en terre cathare !

La Dame de Penne se réfugie dans un couvent de Parfaites : « se rendet en l'orden dels eretges » ou « als Patarics » dit la Vida de R. Jordan. Quant à Elis de Turenne, l'amie de Bertrand de Born, un spécialiste espagnol des troubadours dit en parlant d'elle : « on sait qu'elle était une cathare acharnée ! ». (9).

Tous ces détails ont fait écrire au grand spécialiste René NELLI, que Ramon Jordan est un des rares troubadours au sujet desquels on puisse parler d'une affinité spirituelle avec les cathares. Bien que, notez-le bien, rien dans ses poésies ne laisse transparaître ses opinions hérétiques. En cela, se confirme bien la règle selon laquelle nous n'avons aucune œuvre de quelque troubadour que ce soit qui puisse être qualifiée de cathare !

Durant la croisade, les vicomtes de Saint-Antonin ont épousé la cause du comte de Toulouse, le valeureux Ramon VI.

(8) MARTIN DE RIQUER, *Los trobadores*, II, p. 1040.

(9) *ibidem*, p. 1041.

ADEMAR JORDAN, DEFENSEUR DE LA CITE

Nous avons une confirmation spectaculaire de cette prise de position dans le comportement héroïque du vicomte ADEMAR JORDAN. Jusqu'à présent, sa biographie était mal assurée ; des recherches récentes ont permis de mieux cerner sa personnalité. On le connaissait comme troubadour pour quelques vers que nous ont conservé les chansonniers (recueils de chansons). Une charte de 1198, rapportant la vente d'un pré aux habitants de Saint-Antonin par les vicomtes (ils étaient plusieurs et possédaient les terres en paréage) nous apporte la preuve qu'Ademar Jordan était le fils de Ramon Jordan :

Aquesta venda e aquest do et aquest dessaisiment
d'aquest prat sobredig, lauzero et autreguero eis :

Isarn la vescoms e Frotards sos fraires ISARN IV et
FROTARD

Isarn la filhz d'eis Frotard ISARN V

e
Ademars Jordas lor cosis fils de Ramon
Jordan

Ce texte laisse supposer que Ramon Jordan était mort à ce moment-là (il vivait encore en 1195) puisque son fils est cité dans cet acte. (10)

SAINT-ANTONIN DANS LA CROISADE

Pour terminer avec Ademar Jordan, il reste à rappeler les péripéties du siège de Saint-Antonin. On peut ramener à trois phases les épisodes de l'histoire mouvementée de cette portion du Rouergue durant la Croisade.

1. La soumission aux croisés

Au printemps de 1209, quelques mois après le meurtre du légat du Pape Pierre de Castelnau, alors que la grande armée de près de vingt mille hommes s'ébranle à travers la vallée du Rhône en direction de Béziers, une autre armée se constitue en Quercy et en Agenais, véritable ramassis de « ribauds, truands et routiers de sac et de corde (...) n'ayant pour tout équipement que le couteau et le gourdin, avec les filles de joie que toute armée traînait avec elle » (Michel Roquebert) (11).

Cette troupe occupe Puylaroque et se dirige vers Marmande, rase Tonneins, massacre la population de Casseneuil près de Villeneuve-sur-Lot. Pendant ce temps, une autre bande, conduite

(10) Cet acte figure dans l'ouvrage de Clovis BRUNEL, *Les plus anciens chants en langue provençale*, Paris 1926 et 1952 (acte 315).

(11) Michel ROQUEBERT *L'épopée cathare*, I, p. 236.

par l'Evêque du Puy, et venant de l'Ardèche soumet Caussade et Saint-Antonin

e ac del borg (de Sant-Antonin) mant denier (12)

C'est à ce moment-là que se situe l'arrivée à Saint-Antonin d'un autre écrivain très célèbre quand on évoque l'histoire de la Croisade : GUILHEN DE TUDELA, auteur de la **Cançon de la Crosada** [récit des événements de 1208 à 1213] et partisan farouche des croisés. Simon de Montfort le fit chanoine de Saint-Antonin et le plaça sous la protection de Baudoin, le frère de Ramon VI, traître à la cause occitane, qui finira pendu à Montauban en 1214.

2. Une révolte populaire en 1211

Dans un sursaut d'énergie, Ramon VI poussait les populations d'Occitanie à retrouver la liberté en provoquant des révoltes populaires. Partout la résistance s'organise : on massacre des croisés à coup de hache, on leur tend des embuscades... De Rabastens à Gaillac, Ramon VI remonte le cour du Tarn ; en suivant le Viaur, il libère Laguépie et depuis le bord de l'Aveyron, il va attaquer Parisot et reçoit l'hommage spontané des habitants de Saint-Antonin où il n'eut pas à combattre :

Cels de Sent Antonin s'en son a lui tornats (13)

Cela ne nous étonne pas quand on connaît la haine du vicomte Ademar Jordan pour les croisés ! Aussi le chroniqueur Pierre des Vaux-Cernay le qualifie-t-il sans hésiter de « chevalier très mauvais et très méchant ».

La seule poésie complète que nous possédions d'Ademar Jordan exprime son ardeur belliqueuse et son patriotisme :

Jamais la guerre ne m'a fait peur
ni les mauvais coups...
Je préfère bon cheval et bonne armure
au jeu pervers du vautour ;
Les méchants ne me font pas peur,
tous ceux qui me parlent d'eux
finissent par m'ennuyer
et je n'aime ni ne crois leur loi détestable.
Puisque le vicomte (de Saint-Antonin) me convient
[parfaitement
et me tient à ses côtés comme son serviteur,
je lui serai très obéissant.
Quant au Comte (Simon de Montfort) il n'aura
pire guerrier pour sa perte
et je cherche à lui nuire par tous les moyens
à tout moment et où qu'il se trouve ! » (14)

(12) **Cançon de la Crosada**, laisse 14, V 10

« Et il y eut du bourg de Saint-Antonin maints deniers ».

(13) **Ibidem**, laisse 110, V 10.

(14) Traduction inédite d'après le texte original publié par APPEL, **Poésies provençales**, Paris-Leipzig, 1898, p. 31-32.

Sur Ademar Jordan, on peut consulter la note de Clovis BRUNEL : « Les troubadours Azemar Jordan et Uc Brunenc » in **Romania** (1926), 52, p. 505-507.

Avec de tels sentiments de cœur, on comprend tout de suite quelle sera son attitude héroïque durant le siège de Saint-Antonin, neuf mois plus tard, au printemps de 1212.

Guilhem de Tudela ne manque pas d'attribuer à Ademar Jordan une grande responsabilité dans la résistance des habitants de Saint-Antonin :

Les habitants de Saint-Antonin commencèrent à résister courageusement, poussé par sire Azemar Jordan, mais quand la fin arriva, il n'y eut plus personne pour s'en réjouir ». (15)

3. La chute de Saint-Antonin (20-21 mai 1212)

Les autres bourgs de la région s'étaient rendus sans coup férir : à Rabastens, à Gaillac, à Puylaurens, à Laguépie, la population s'enfuyait ou se soumettait. Saint-Antonin, ramassé derrière ses remparts et encouragé par le vicomte Ademar Jordan, se distingua et résista.

Les valeureux paysans — Pierre de Vaux-Cernay parle de « durs cultivateurs » — commencèrent par se moquer des croisés. L'Evêque d'Albi demandait à Ademar Jordan de se rendre, fièrement celui-ci lui répondit du haut des remparts :

« Que le comte de Montfort sache que les bourdonniers ne pourront jamais prendre mon castrum ».

Il se moquait ainsi des pèlerins et de la piétaille massée dans la plaine. Il aurait dû se méfier davantage car ces « piétons » (soldats qui vont à pied) comme lors du siège de Béziers, eurent Saint-Antonin par surprise, en pleine nuit. Une chronique dit : dans « le temps de faire cuire un œuf ».

Des pèlerins pauvres et sans armes coururent et commencèrent à attaquer le castrum, sans avoir prévenu ou consulté notre comte et les chevaliers. Ils pressèrent les adversaires avec une force tellement incroyable et inouïe qu'ils enlevèrent en l'espace d'une heure trois barbicanes très fortifiées, en semant la terreur et la stupeur par un jet serré et continu de pierres. (16)

Trois barbicanes tombèrent, ce fut la panique. Il y eut des morts et des noyés, Saint-Antonin fut pris. Les paysans furent épargnés par Simon de Montfort mais Ademar Jordan connut un sort tragique. Comme Trencavel, le défenseur de Carcassonne, il mourra emprisonné, au fond d'une tour de Carcassonne, ainsi que tous les chevaliers et nobles présents dans le bourg de Saint-Antonin.

(15) *Cançon de la Crosada*, laisse 112, V 10-11.

(16) Pierre des VAUX DE CERNAY, *Hystoria albigensis*, § 315.

Ainsi se termine l'histoire tragique des vicomtes de Saint-Antonin. Avec la perte de leur pouvoir, c'est aussi leur voix poétique qui se tait. Les troupes croisées ont tué un pays, mais elles ont aussi étouffé la plus belle civilisation d'Europe, celle des Troubadours. Avec cette page de l'histoire de Saint-Antonin c'est tout le destin de notre pays qui s'est joué aux confins du Rouergue et du Quercy. Toutefois l'apport de Saint-Antonin aux lettres occitanes ne s'arrêtera pas là : au début du XIV^e siècle, deux noms apparaissent à Toulouse où refléurit la poésie des troubadours au sein de la **Companhia dels VII trobadors** ou **Consistòri del Gai Saber** (1323). Il s'agit de RAMON DE CORNET et de son père, originaires de Saint-Antonin. Ce précurseur de Rabelais, qui jettera son froc aux orties et mènera une vie plutôt aventureuse, peut être considéré comme le dernier représentant de l'époque des troubadours. Patrie de Ramon Jordan et de Ramon de Cornet, la cité de Saint-Antonin s'inscrit ainsi en bonne place dans l'histoire littéraire de l'Occitanie durant les heures sombres de la Croisade, coïncidant avec la mise au silence d'une langue qui ne retrouvera jamais la splendeur de sa jeunesse, aux XII^e et XIII^e siècles !

Montauban - Octobre - novembre 1981

BIBLIOGRAPHIE

* La collection du **Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne** (de 1869 à nos jours) constitue une source précieuse d'informations pour l'histoire médiévale de Saint-Antonin. La plupart de ces articles nous ont servi à préciser bien des détails sur la famille des vicomtes au Moyen-Age. On pourra s'y reporter avec profit pour compléter ce rapide survol de l'histoire de Saint-Antonin.

L. GUIRONDET, **Vicomté et vicomtes de Saint-Antonin**, II, (1872) p. 192-207.

L. GUIRONDET, **Les croisés de Saint-Antonin**, V (1877), p. 113 et 189.

L. GUIRONDET, **Notices biographiques** (Raymond Jourdan) VII (1879) p. 145

L. GUIRONDET, **Notice biographique sur Raymond Jourdan, troubadour**, XI (1883), p. 236-241.

F. GALABERT, **Les vicomtes de Saint-Antonin et leurs possessions**, XXIII (1900), p. 36-52.

Excursion à Saint-Antonin, IL, (1921) p. 168 à 218. (articles de M. Capin, J. Momméja, Valet, M. Barnicaud...).

F. GALABERT, **La ville de Saint-Antonin** (ses appellations primitives, son monastère, LVII (1929), p. 37-46.

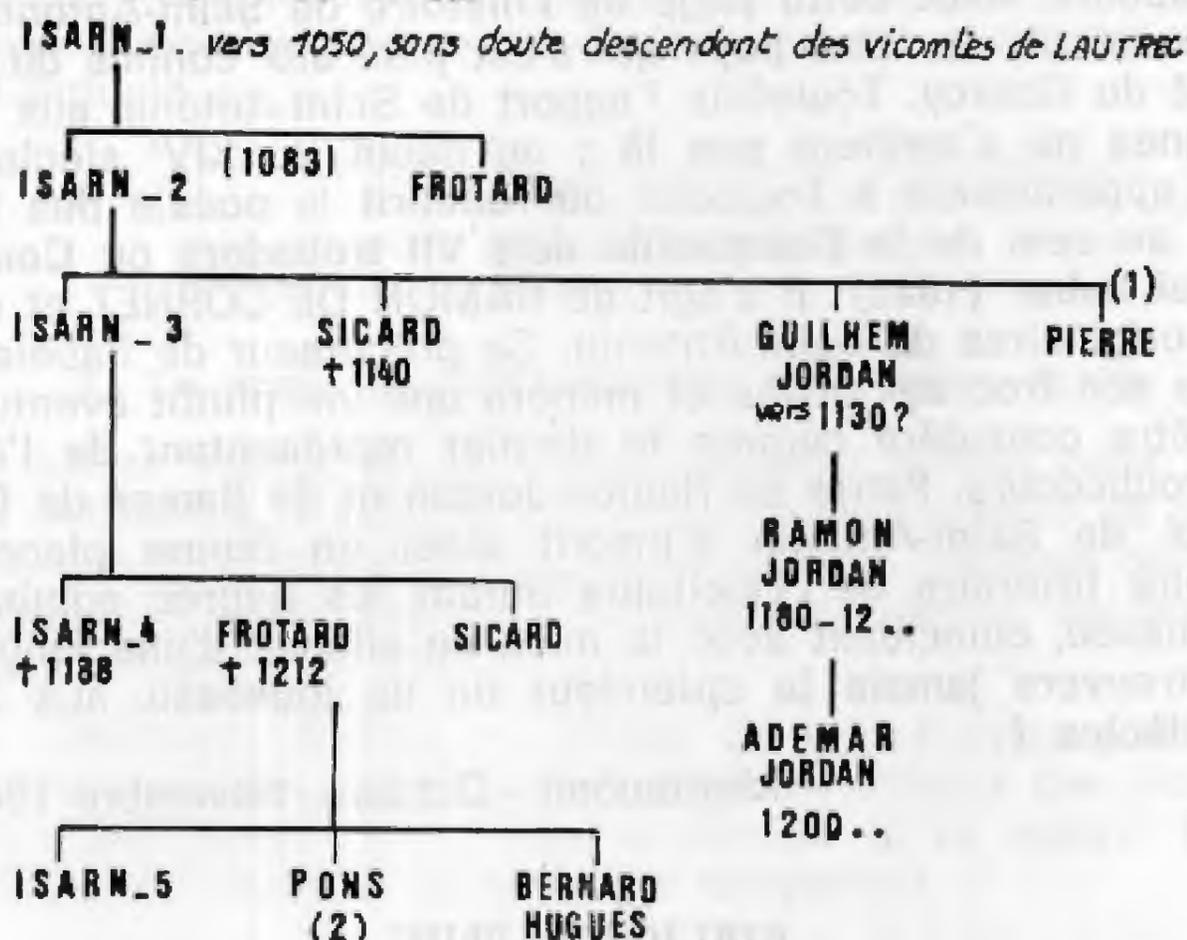
F. GALABERT, **Les vicomtes de Saint-Antonin** (notes complémentaires), LVII (1930), p. 55-64.

F. GALABERT, **Raymond Jourdan, troubadour**, LVIII (1930), p. 189.

F. GALABERT, **L'Etat social à Saint-Antonin aux XII^e et XIII^e siècles**, LXI (1933), p. 17-28.

F. GALABERT, **La décadence des vicomtes de Saint-Antonin** LXII (1934), p. 27-35.

GÉNÉALOGIE des VICOMTES de SAINT ANTONIN



- (1) Entre 1140 et 1144, le vicomte Isarn 3 et ses frères Guilhem et Pierre accordent aux habitants une charte de coutumes, d'une des plus anciennes connues. En 1155, ils s'accordent le partage de la vicomté.
- (2) Après la prise et le sac de Saint-Antonin par Simon de Montfort, en mai 1212, le vicomte Pons fut jeté dans les prisons de Carcassonne où, présume-t-on, il mourut.
- (3) Dernier des vicomtes qui cède, en 1250, les rares droits qui lui restaient sur la ville, le château de Bone et le village de Saint-Cirq au roi Louis IX, déjà maître de la ville depuis 1227.

